

Si l'espoir fait vivre, le peuple sahraoui en est la preuve incarnée.

31 ans après avoir été chassés de leur territoire par l'armée marocaine, les réfugiés sahraouis de la hamada de Tindouf, vaste désert isolé du reste de l'Algérie gardent l'espoir d'un retour sur leur terre, libres.

L'espoir des vieux

23h45. Le froid est tombé sur la base. Les tentes-bureaux des différentes OSI (organisations de solidarité internationales) présentes dans ces 300 mètres carrés gérés par l'UNHCR¹ se sont peu à peu éteintes. C'est l'heure du thé dans la tente des « chibanis », les vieux gardiens.

D'un « Salam Aleikoum » respectueux, Mohamed passe la porte. Il revient de son tour de garde, et rapporte des nouvelles de la radio sahraouie.

Assis sur les lits, les regards sont penseurs, l'heure est à la réflexion du temps qui passe. Seul Abdallah est assis à terre, au centre, veillant à la braise sous la théière. La musique du thé versé et reversé dans les « kas », selon une tradition vieille comme le désert, invite à la discussion.

Un débat s'ouvre peu à peu entre les vieux. La conversation est en hassanya, les yeux s'allument et le ton monte.

Amer comme la vie, ainsi est qualifié le premier thé. A son image, les vieux racontent...

Ils racontent le Sahara.

¹ Haut Commissariat aux Réfugiés des Nations Unis

L'Avant. L'époque espagnole, et l'époque des grandes tribus guerrières.

Les familles nomades qui se croisaient autour d'un puits, les pêcheurs de Dakhla, la vie de ces gens des nuages.

Le premier thé est servi, équitablement, et est bu, respectueusement.

Pensifs, ils racontent l'Exil. L'invasion marocaine et la terreur. La résistance. Le choix où plutôt le non choix des armes.

Ils racontent les massacres, la torture, la guerre.

Le goût amer de la vie, les vieux sahraouis ont eu l'occasion de le tester...

Doux comme l'amour, le deuxième thé est servi à chacun...

C'est l'arrivée dans les campements après de nombreuses années de guerre. Les retrouvailles avec leurs femmes, fondatrices de ces campements de la Hamada de Tindouf, organisatrices d'un système social fonctionnel qui a permis l'installation de plus de cent mille sahraouis, mis sous la protection des lois internationales.

Les yeux rêveurs, Marmoud nous parle des débuts de la lutte du Polisario.

La création de la République Arabe Sahraouie Démocratique, où la mise en place d'un système démocratique visant à faire reconnaître ses droits à ce peuple en exil. Séparés par un mur miné et gardé par les militaires marocains, les réfugiés ne peuvent plus faire marche arrière et perdent le contact avec les nombreuses familles restées dans les territoires occupés. Afin de garder un lien avec ces villes occupées par les marocains, les réfugiés

choisissent de baptiser les camps du nom des principales cités sahraouies.

La poursuite de la lutte pour l'indépendance passe par l'éducation des jeunes et la transmission de la culture sahraouie, les vieux le savent bien.

31 ans d'attente, lourd en martyrs et en sacrifices, 31 ans de patience et de diplomatie.

Et cette communauté internationale qui privilégie ouvertement l'économie libérale mondiale au détriment du droit inaliénable des peuples à disposer d'eux même.

En ajoutant le sucre, Abdallah égraine les années passées depuis la promesse du référendum.

1991-2007, 16 ans d'espérance en la communauté humaine.

Raconte moi encore, chibani, l'histoire des sahraouis...

Mais le récit prendra fin avec le troisième thé.

« Sucré comme la mort », les vieux racontent l'avenir...

Le retour sur leur terre où ils y mourront, libres... L'espoir et la certitude qu'un jour leur pays sera reconnu et qu'ils retourneront vivre et mourir la tête haute au Sahara occidental, en s'assurant que les enfants connaîtront leurs terres et vivront en hommes et femmes libres.

Car s'ils sont là aujourd'hui, c'est bien qu'une volonté de fer les maintient dans ces campements. Celle d'acquiescer un jour leur

indépendance en prouvant à la communauté internationale leur capacité à s'autogérer. C'est bien cela qui les maintient en vie sur ces terres arides.

Camps de réfugiés où Etat en Exil ? Prisonniers de leur statut, les sahraouis doivent jouer un double rôle, celui de réfugiés, donc inéluctablement bénéficiaires de l'aide internationale, et celui de citoyens d'une république dont la reconnaissance par la communauté internationale est au cœur même du conflit...

Le moral des jeunes

Internationale et lucide, ainsi pourrait on qualifier la jeunesse sahraouie en deux mots. Très tôt, les jeunes partent étudier à l'étranger, à Cuba, en Espagne, en Mauritanie, en Lybie où en Algérie par exemple. Ainsi, Salek, 28 ans, est arrivé de Cuba il y a 2 ans, après 15 ans passés dans l'île. Diplômé en droit, Salek ne sait comment envisager son avenir dans les camps. En attendant de pouvoir exercer son métier d'avocat au sein d'une république sahraouie reconnue à laquelle il croit, Salek tente de trouver un travail au sein d'une OSI qui pourrait l'embaucher. Fatimatou est médecin, femme moderne de 30 ans, elle vit seule et gagne son indépendance. Elle a passé 17 ans à Cuba, et a la chance de pouvoir exercer son métier dans l'un des hôpitaux des campements. Elle étale sur le tapis des photos colorées de sa vie cubaine, plage, faculté, loisirs... Le retour au camp après tant de temps à

l'étranger est plus que brutal et difficile. Nombreux sont ces jeunes, nés dans les camps, envoyés enfants dans des pays « amis » afin qu'ils puissent acquérir un savoir scolaire et universitaire, qui reviennent aujourd'hui vivre dans les camps. Il faut renouer avec la culture arabe, se faire à l'idée qu'il n'y a que du sable à 1000 kilomètres à la ronde, et que les sorties socio-culturelles d'un soir, juste, t'oubliées. Fatimatou avoue qu'elle aimerait rentrer un jour sur les terres de ces ancêtres, mais avant tout pour voir sa mère réaliser son rêve. Elle-même n'a jamais connu le territoire revendiqué, elle a vécu la fuite vers l'Algérie en 76, emmitoufflée contre sa mère, elle avait seulement 3 mois. Avec humour, elle charrie son ami de Cuba, Amri qui lui, est né en septembre 76 à El Aioun-campamiento et qui n'a donc jamais mis les pieds en territoire sahraoui. A leur côté, Mehdi 27 ans, a lui fui les territoires occupés. En Mai 2005, des manifestations réclamant la libération des prisonniers politiques sahraouis ont eu lieu dans plusieurs villes des territoires occupés. Fortement réprimé par l'armée marocaine, les manifestants pour certains ont été tués, torturés, où encore emprisonnés dans les prisons marocaines. Mehdi faisait parti des manifestants de Smara, il a réussi à fuir, à passer le mur pour être accueilli dans les campements. D'ailleurs, contrairement aux autres qui, hors hassanya, ne parle qu'espagnol, lui parle le français, influence marocaine oblige.

Il s'est marié en février dernier, avec une sahraouie des campements qui étudiait en Lybie. Il a du attendre ses parents qui revenaient de Mauritanie, et c'est à Smara-campement qu'ils ont célébré « la boda »²...

L'avenir est un sujet récurrent chez les 18-30 ans. Instruits, politisés, ils connaissent les enjeux de cette société du désert. Tous partisans de la lutte pour l'indépendance, ils divergent cependant sur la manière d'y arriver. Le « combat diplomatique et pacifiste » défendu par les représentants du Polisario fait écho chez les jeunes. Beaucoup d'entre eux ont connu un temps la vie à l'occidentale et aspire à la paix et la prospérité. Cependant, un certain nombre, las de ne pas pouvoir envisager d'avenir, voyant la solution « diplomatique » comme une suite de réunions et de rencontres interminables n'aboutissant à rien depuis des années, las de cette situation qui stagne, une partie des jeunes se dit sérieusement prête à reprendre les armes.

Trente et un an d'Urgence

La situation des réfugiés sahraouis qui perdure depuis maintenant 31 ans, est un exemple parfait d'une crise qui relève bel bien de l'aide d'urgence tout en s'inscrivant dans la durée. Car la vraie question est avant tout humaine, quel avenir pour ces hommes, ces femmes, ces enfants qui naissent par milliers dans des campements arides, sous

² Boda : « Mariage » en espagnol

un climat hostile, dépendant
alimentairement de l'aide du
PAM³, et vivant dans des
conditions de vie plus
qu'inacceptables ?

Comment des femmes, des
hommes et des enfants
parviennent ils à maintenir
cette « cohésion sociale »
fonctionnelle qui fait leur
force, leur permettant à
chacun de trouver une place
dans cette société du
désert ?...Comment ces
mêmes femmes, hommes et
enfants acceptent ils de
vivre dans ces conditions
plus qu'hostiles à l'homme,
au nom de leur droit à
l'autodétermination et avec
principale motivation
l'espoir de revenir un jour
sur leurs terres, libres ?...

Comment un peuple
parvient t'il à survivre en
dépendant quasiment à 100
% de l'aide
internationale durant 31
ans ? Pourquoi la
communauté internationale
préfère t'elle financer des
projets humanitaires plutôt
que d'avancer vers un
règlement politique *légitime*
du conflit ?

Foyer de tensions politiques,
le milieu des humanitaires
des campements laisse à
réfléchir sur l'impact des
actions menées dans la
durée, financées par les
bourses des commissions
européennes et onusiennes,
soutien humanitaire, bonne
conscience des états riches
qui donnent d'un côté, mais
profitent largement d'une
situation politique et
économique qui les arrange,
de l'autre.

Et pourtant que seraient les
camps sans aide humanitaire

³ Programme alimentaire
Mondial

internationale ? Et
qu'advierait-il de ces
170 000 hommes dont une
bonne partie a moins de 5
ans, privé de nourriture ?
Qu'advierait-il également
du « dossier sahraoui » et de
la RASD sans ce statut de
réfugié lui permettant bon
gré mal gré de poursuivre la
lutte vers l'indépendance ?
Si l'entraide humanitaire
n'est évidemment pas une
solution « durable » à la
résolution de ce conflit, il
permet cependant la survie
de ce peuple réfugié dans un
territoire particulièrement
hostile à l'homme, et ce
depuis plus de 30 ans.

L'humanitaire du XXIème
siècle laisse à penser...Les
sahraouis traversent
actuellement une crise
alimentaire. Les stocks de
sécurité sont vides et la
population manifeste lors de
la venue des délégations
notamment européennes en
réclamant une aide
alimentaire régulière. Les
gens ont faim, les enfants
manquent de vitamines et de
produits laitiers, les femmes
souffrent d'anémie...Les
liens bilatéraux unissant les
campements à différentes
villes espagnoles, italiennes
et françaises, pallient pour
un temps au retard de l'aide
du PAM, mais jusqu'à
quand ?

La résolution du « problème
sahraoui » est politique,
l'humanitaire n'est qu'un
pansement sur une plaie
infectée. Qu'attend la
communauté internationale
pour agir ? Une réponse
pourrait venir de la France.
Jusqu'à juin 2005, la France
soutenait ouvertement les
positions marocaines sur le
dossier du Sahara
Occidental. La France est en

effet le premier partenaire
commercial du Maroc avec
un volume d'échange de 5,3
milliards d'euros. En février
dernier, le ministère des
affaires étrangères sahraoui
a fait appel au futur
président français pour
défendre le dossier sahraoui
et faire pression sur le
Maroc. A l'heure où celui ci
s'installe dans ses nouvelles
fonctions, nous, citoyens
chanceux d'une république
prospère, devrions prendre
le temps de la réflexion sur
l'impact des décisions
présidentielles à l'étranger,
et surtout, prendre enfin la
mesure du rôle que joue la
France en Afrique.

Bérandère Musseau
Rezé, le 23 mars 07
(Modifié le 18 mai)